

Vu l'occurrence de la Fête de Noël, nous ne donnons qu'une demi-feuille, et nous remettons au numéro prochain la suite de la défense des Jésuites, ainsi que la partie de l'article de fonds que nous avons commencée.

NOËL.

Colline de Sion, tressaille d'allégresse... Filles de Jérusalem, revêtez vos habits de fêtes, et chantez, chantez de nouveaux cantiques.

Jérusalem, lève-toi, secoue la poussière de tes cheveux, romps la chaîne de ton cou; lève-toi, ton Sauveur est venu!

Tu avais été vendue, et voici que le Seigneur t'a rachetée: chante, Jérusalem.

Le Seigneur a dit: Assur a opprimé mon peuple, l'injustice et la cruauté ont pesé sur lui: il faut que je le délivre; autrefois je parlais, à présent me voici.

L'abondance et la paix se lèvent avec le jour du Seigneur. La vérité est sortie de la terre, et du haut du ciel la justice nous a regardés.

Chantons donc, chantons donc de nouveaux hymnes au Seigneur; que toute la terre chante avec nous!

Chantons au Seigneur et bénissons son nom. Annonçons à l'univers le jour de son salut.

Que les nations se redisent les prodiges qu'il a faits, et que les peuples soient dans la joie!

CORRESPONDANCE.

[La correspondance suivante sortit de la plume d'un de nos confrères nous a paru si sagement raisonnée; que son insertion dans les *Mélanges* ne peut que contribuer à leur soutien et à leur succès. Note de l'Éditeur.]

M. L'ÉDITEUR,

J'ai été extrêmement surpris et peiné, quand j'ai lu sur votre intéressant journal que vous étiez dans l'obligation de discontinuer votre publication par des circonstances fâcheuses. Circonstances véritablement fâcheuses si on ne peut les surmonter, mais j'espère qu'il n'en sera pas ainsi. Si mon opinion était de quelque poids, je ne balancerai pas à venir en avant, pour défendre une bonne cause; l'obole de la pauvre veuve ne fut pas méprisée par notre divin maître. Pendant que je réfléchissais à cela, un savant confrère plus zélé, a mis la main à l'œuvre; et le public n'y a point perdu. Après cette savante publication d'un membre respectable du clergé, il me semble qu'il ne reste plus rien à dire; je me bornerai donc à exhorter mes amis à lire et relire cette communication, et à en bien apprécier le mérite et les fins; les raisons qu'il donne de la nécessité d'un journal religieux sont convaincantes, et on ne peut en aucune manière se défendre de tomber dans son sens, à moins qu'on ne soit bien indifférent à tout ce qui regarde notre sainte religion et la cause sacrée du clergé canadien. Nous n'avons point besoin, d'un journal religieux, dira-t-on, parce que nous n'avons point d'ennemis à combattre. Tant mieux si c'était le cas: mais qu'on me permette une petite digression sans chercher à offenser aucun journal en particulier. Qu'on se reporte à une époque qui n'est pas encore bien reculée, alors qu'il n'y avait aucun journal pour défendre le clergé. N'a-t-on pas vu des journaux en Canada représenter un clergé respectable, mais à la vérité très-éloigné, je veux dire le clergé d'Espagne sous les couleurs les plus noires, on y représentait les prêtres sous le nom dérisoire de *moines fanatiques*, comme des spoliateurs et des assassins furieux; parcourant le glaive à la main les villes et les campagnes pour piller et massacrer leurs ouailles; tandis qu'au contraire ils étaient persécutés, jetés dans les prisons, mis à mort ou pour le moins expatrés, et gênés dans les devoirs de leur ministère. Je ne dis pas que nos journalistes d'alors avaient de mauvaises intentions en reproduisant sur leurs gazettes des calomnies qu'ils trouvaient sur des journaux étrangers imprimés par des personnes méchantes sans foi et sans religion, mais ceux qui ne lisaient que ces journaux se laissaient ébranler, et finissaient par y croire quelque chose; cependant, juger le clergé espagnol d'après ces écrits, c'était la même chose que si on eut jugé les martyrs de la révolution française d'après les gazettes de Marat, Danton et Robespierre.

Et encore maintenant si l'on jugeait les Jésuites d'après les écrits incendiaires de leurs ennemis, ne les regarderait-on pas comme des perturbateurs du repos public, comme des empoisonneurs et des régicides; et sans aller si loin, souvenons-nous de cette époque tristement mémorable où les bons chrétiens gémissaient des sarcasmes et des diatribes qu'on lançait contre les membres les plus respectables de notre clergé. Nos vénérables évêques n'étaient pas même épargnés, nos prêtres les plus zélés, nos curés les plus empressés à travailler au bien temporel comme spirituel de leurs paroissiens et de leurs concitoyens étaient le plus souvent en butte aux mal-interprétations du premier écrivain qui voulaient leur faire de la peine ou leur nuire dans leurs devoirs les plus sacrés. En voilà plus qu'il n'en faut pour engager tous les membres du clergé à se réunir comme un seul homme, je ne dis pas pour combattre nos ennemis, puisqu'on dit qu'on en a point, mais au moins pour arrêter ceux qui auraient l'intention de devenir nos ennemis. Ah si le district de Québec pouvait se réunir à celui de Montréal pour ne former qu'un corps, une armée rangée en bataille! Si quelques personnes influentes des deux clergés pouvaient les réunir dans l'intention de publier ensemble un seul et même journal religieux! Ces deux clergés qui sont encore si unis, et qui n'étaient qu'un auparavant, pour ainsi dire et qui ne font qu'un cœur et qu'une âme, ah! s'ils pouvaient s'entendre dans ce point-ci, comme ils le font en tous les autres. Nous avons tous le même ennemi à combattre, cet esprit d'irréligion qui se coule frauduleusement sous l'herbe comme le serpent perfide pour dresser sa tête et fondre sur sa proie quand il la trouvera sans défense; Quoi? faudrait-il pour un mal-entendu, un ancien mécontentement, rester divisés sur le seul point de la publication d'une gazette? Mais je veux être compris, et je m'explique; je ne prêche pas ici pour les *Mélanges Religieux* proprement dits: je prétends seulement qu'on doit avoir un journal religieux; qu'on lui donne le nom qu'on voudra, qu'on l'imprime à Québec, à Montréal, à Trois-Rivières, ou ailleurs, peu m'importe; que monsieur un tel, ou un tel en soient les éditeurs ou rédacteurs, cela n'y fait rien, pourvu que le journal tout entier soit sous le contrôle du clergé, dans la personne de ses chefs; je ne demande pas une chose déraisonnable, mais comme mo opinion n'est toujours que l'opinion d'un particulier, je crois ne compromettre personne dans ce que j'avance. Mais, pour en revenir aux *Mélanges Religieux*, je puis dire, comme l'auteur de la communication précitée, que depuis vingt-huit à trente ans les différents journaux, mais surtout depuis une dizaine d'années, par l'obligeance d'un ami, j'ai eu occasion d'en lire davantage tant en anglais qu'en français, et j'épuis dire que jamais je ne me suis aperçu que les *Mélanges Religieux* soient restés en arrière des autres journaux, même pour les nouvelles politiques, je dirai même plus, les *Mélanges* puisant aux meilleures sources, s'attachant à faire leurs extraits dans les journaux de France les plus renommés pour la vraie politique européenne, ils s'en suivent que leurs nouvelles en partie historique sont plus véridiques que ce que l'on trouve dans certains journaux, qui glanent de côté et d'autres sans trop s'occuper de l'authenticité de ce qu'ils publient. Mais si le mot *Religieux* qui vient après *Mélanges* déploie à quelques laïcs, et que pour cela ils l'appellent *la gazette des prêtres*, on pourrait peut-être trouver moyen de remédier à ce *grand mal*, mais plutôt, ce mot là même ne devrait-il pas encourager les bons chrétiens? n'est-ce pas une garantie, qu'il n'y a rien de dangereux dans ce papier du côté des mœurs, et que tous bons pères et mères en peuvent permettre la lecture à leurs enfants, que leurs jeunes demoiselles n'y puiseront que des leçons de décence, de piété et de vertu, et surtout qu'elles pourront s'amuser innocemment en lisant ces anecdotes spirituelles, ces légendes intéressantes et curieuses et souvent des traits d'histoire instructifs sans craindre d'avoir à rougir à la rencontre de mots ou passages obscènes ou dangereux. Combien de fois dans certains feuilletons qui ne paraissent pas mauvais tout d'abord se trouve-t-on arrêté par un mot qui se glisse comme en passant... c'est si court, ce n'est qu'une ligne... mais c'est une flèche aigüe trempée dans de l'huile et qui fait son effet. La plupart de ces historiettes et de ces petits romans qui remplissent malheureusement quelques journaux de nos jours ne sont que des intrigues d'amour, de duels couronnés, on y trouve de ces poésies fades qui amoissent le cœur, qui détournent l'esprit des pensées solides qui troublent l'imagination des jeunes personnes, et qui sont la source de tant d'impressions dangereuses. Que ne pourrais-je pas dire, si je voulais m'étendre davantage sur ce point? mais je m'arrête sur un sujet que je n'ai pas à traiter ici; si j'en ai dit un mot, ce n'est que pour faire sentir que puisqu'on est dans l'obligation de défendre aux jeunes gens la lecture des livres ou feuilletons dangereux et immoraux ou